

liques les plus éminents de l'Italie et du monde entier s'occupent en ce moment du procès de canonisation de l'immortel Christophe Colomb. Ils ont envoyé, à cette fin, des lettres aux évêques de tous les coins de l'univers catholique et ils ont déjà reçu plus de quatre cents adhésions. Le président du comité, M. G. Baldi, publie aujourd'hui un troisième recueil de documents que nous avons maintenant sous les yeux. Le temps et l'espace nous manquent pour apprécier dignement ces magnifiques témoignages à l'appui d'une aussi belle œuvre, mais nous devons dire que le Canada n'est pas resté en arrière dans ce mouvement, Nos Seigneurs l'archevêque de Toronto, et les évêques de St-Hyacinthe et de Rimouski ont déjà fait parvenir à M. Baldi des lettres d'encouragement et d'approbation qui sont publiées dans ce recueil. Il s'y trouve aussi un article, sur ce sujet, par le savant M. Roselly de Lorgnes. Mais il y a un point encore plus sensible pour nous. Nos lecteurs se souviennent du beau travail sur Christophe Colomb, que notre distingué collaborateur, M. Joseph Desrosiers, faisait publier en 1878 dans la REVUE CANADIENNE. Il nous fait plaisir d'annoncer maintenant que cette étude a été très hautement appréciée jusque dans la belle patrie de Colomb. Le compilateur de ce troisième recueil fait les plus grands éloges des articles de M. Desrosiers, et en cite au long quelques pages. Nous offrons, à notre ami, nos plus sincères félicitations.

LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL, Statistique universelle de ses aumônes.
Etude par Ernest Myrand, de l'Institut Canadien, Québec, de l'imprimerie de L. J. Demers & Frère, 1880.

Avant d'avoir lu la brochure de M. Myrand, nous nous imaginions, comme le commun des mortels, qu'un livre de statistique n'était qu'un amas de chiffres, avec des comparaisons interminables et des conclusions d'une exactitude mathématiques, si vous voulez, mais aussi d'un ennui irrésistible. Mais aujourd'hui nous devons reconnaître que la statistique peut être présentée d'une manière originale et même saisissante pourvu, toutefois, que l'on possède le talent de M. Myrand. L'auteur se constitue l'avocat de la Société de Saint-Vincent de Paul et, le lecteur, nous n'en doutons pas, lui donnera bien volontiers gain de cause. Cependant, et c'est un peu un défaut de profession, nous trouvons le style de M. Myrand trop prétentieux dans ses premiers chapitres. Néanmoins ce livre fera bien connaître la mission admirable de la Société de Saint-Vincent de Paul, et ce n'est pas le moindre mérite de l'auteur.

Nous avons reçu "LE PETIT ALBERT" de M. Duquet trop tard pour pouvoir l'apprécier en cette livraison de la *Revue Canadienne*. Nous devons aussi accuser réception du discours de M. Chs. Thibault sur les "Origines et Destinées Canadiennes." La publicité donnée à ce discours et les éloges qu'en a reçus l'auteur nous dispensent de l'analyser ici.

P. B. MIGNAULT.

PETIT TRAITÉ SUR LA CULTURE DU TABAC, par Ls. N. Gauvreau, Ecr., N. P., membre du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec. Deuxième édition. De l'imprimerie de la *Gazette des Campagnes*, 1881.

Dans ce petit livre l'auteur recommande à ses concitoyens la culture du tabac. Il prouve par la statistique que le Canada envoie chaque année des sommes énormes aux Etats-Unis pour l'achat du tabac, et si nos compatriotes savaient tirer parti des avantages que leur offrent et notre climat et notre sol, cet argent resterait dans notre pays.

M. Gauvreau parle d'abord du choix du terrain et des diverses espèces de tabac. Il passe ensuite à la culture proprement dite et décrit les soins qu'exigent les plantes depuis les couches chaudes jusqu'au moment où elles sont prêtes pour le marché.

L'agriculture, nous le constatons avec plaisir, commence maintenant à attirer bien plus d'attention que par le passé et nous sommes heureux de pouvoir signaler, à nos cultivateurs, un manuel aussi utile que le livre de M. Gauvreau.

DR L. D. MIGNAULT.